



# Les Odes

Pierre de Ronsard





*A Cassandre*

*Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avoit desclose  
Sa robe de pourpre au Soleil,  
A point perdu ceste vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vostre pareil.*

*Las ! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place  
Las ! las ses beautez laissé cheoir !  
Ô vraiment marastre Nature,  
Puis qu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir !*

*Donc, si vous me croyez, mignonne,  
Tandis que vostre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :  
Comme à ceste fleur la vieillesse  
Fera ternir vostre beauté.*

*Quand vous serez bien vieille,  
au soir, à la chandelle*

*Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise auprès du feu, devidant et filant,  
Direz, chantant mes vers, en vous esmerveillant :  
Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.*

*Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,  
Desja sous le labeur à demy sommeillant,  
Qui au bruit de mon nom ne s'aille resveillant,  
Benissant vostre nom de louange immortelle.*

*Je seray sous la terre et fantaume sans os :  
Par les ombres myrteux je prendray mon repos :  
Vous serez au fouyer une vieille accroupie,*

*Regrettant mon amour et vostre fier desdain.  
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :  
Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie.*



*La violette de Cypris.*

*La Rose est le bouquet d'Amour,  
La Rose est le jeu des Charites,  
La Rose blanchit tout au tour  
Au matin de perles petites  
Qu'elle emprunte du Poinct du jour.*

*La Rose est le parfum des Dieux,  
La Rose est l'honneur des pucelles,  
Qui leur sein beaucoup aiment mieux  
Enrichir de Roses nouvelles,  
Que d'un or, tant soit precieux.*

*Est-il rien sans elle de beau ?  
La Rose embellit toutes choses,  
Venus de Roses a la peau,  
Et l'Aurore a les doigts de Roses,  
Et le front le Soleil nouveau.*

*Les Nymphes de Rose ont le sein,  
Les coudes, les flancs et les hanches :  
Hebé de Roses a la main,  
Et les Charites, tant soient blanches,  
Ont le front de Roses tout plein.*



*Que le mien en soit couronné,  
Ce m'est un Laurier de victoire :  
Sus, appellon le deux-fois-né,  
Le bon pere, et le faisons boire  
De ces Roses environné.*

*Bacchus espris de la beauté  
Des Roses aux feuilles vermeilles,  
Sans elles n'a jamais esté,  
Quand en chemise sous les treilles  
Beuvoit au plus chaud de l'Esté.*



*Quand à longs traits je boy...*

*Quand à longs traits je boy l'amoureuse etincelle  
Qui sort de tes beaux yeux, les miens sont esblouis.*

*D'esprit ny de raison troublé je ne jouïs,  
Et comme yvre d'amour tout le corps me chancelle*

*Le coeur me bat au sein, ma chaleur naturelle  
Se refroidit de peur, mes sens esvanouis*

*Se perdent tout en l'air, tant tu te resjouïs  
D'acquérir par ma mort le surnom de cruelle.*

*Tes regards foudroyans me percent de leurs rais'  
La peau, le corps, le coeur, comme pointes de traits*

*Que je sens dedans l'ame, et quand je me veux plaindre,  
Ou demander mercy du mal que je reçois,*

*Si bien ta cruauté me reserre la vois,  
Que je n'ose parler, tant tes yeux me font craindre.*

### *Odelette*

*Pourtant, si j'ai le chef plus blanc  
Que n'est d'un lis la fleur éclosé,  
Et toi le visage plus franc  
Que n'est le bouton d'une rose*

*Pour cela, cruelle, il ne faut  
Fuir ainsi ma tête blanche ;  
Si j'ai la tête blanche en haut,  
J'ai en bas la queue bien franche.*

*Ne sais-tu pas, toi qui me fuis,  
Que pour bien faire une couronne,  
Ou quelque beau bouquet, d'un lis  
Toujours la rose on environne ?*





*Odelette à une jeune maîtresse*

*Pourquoi, comme une jeune Poutre,  
De travers guignes-tu vers moi ?  
Pourquoi, farouche, fuis-tu outre,  
Quand je veux approcher de toi ?*

*Tu ne veux pas que l'on te touche,  
Mais si je t'avais sous ma main,  
Assure-toi que dans la bouche  
Bientôt je t'aurais mis le frein.*

*Puis, te voltant à toute bride,  
Soudain je te ferais au cours,  
Et te piquant, serais ton guide  
Dans la carrière des Amours.*

*Mais par l'herbe tu ne fais ore  
Que suivre des prés la fraîcheur,  
Parce que tu n'as point encore  
Trouvé quelque bon chevauteur.*



### *A Cupidon*

*Le jour pousse la nuit,  
Et la nuit sombre  
Pousse le jour qui luit  
D'une obscure ombre.*

*L'Autonne suit l'Esté,  
Et l'aspre rage  
Des vents n'a point esté  
Après l'orage.*

*Mais la fièvre d'amours  
Qui me tourmente,  
Demeure en moy tousjours,  
Et ne s'altené.*

*Ce n'estoit pas moy, Dieu,  
Qu'il falloit poindre,  
Ta fleche en autre lieu  
Se devoit joindre.*

*Poursuy les paresseux  
Et les amuse,  
Mais non pas moy, ne ceux  
Qu'áime la Muse.*

*Helas, delivre moy  
De ceste dure,  
Qui plus rit, quand d'es moy  
Voit que j'endure.*

*Redonne la clarté  
A mes tenebres,  
Remets en liberté  
Mes jours funebres.*

*Amour sois le support  
De ma pensée,  
Et guide à meilleur port  
Ma nef cassée.*

*Tant plus je suis criant  
Plus me reboute,  
Plus je la suis priant  
Et moins m'écoute.*

*Ne ma palle couleur  
D'amour blesmie  
N'a esmeu à douleur  
Mon ennemie.*

*Ne sonner à son huis  
De ma guiterre,  
Ny pour elle les nuis  
Dormir à terre.*

*Plus cruel n'est l'effort  
De l'eau mutine  
Qu'elle, lors que plus fort  
Le vent s'obstine.*

*À la forêt de Gastine*

*Couché sous tes ombrages verts,  
Gastine, je te chante  
Autant que les Grecs, par leurs vers  
La forêt d'Érymanthe :*

*Car, malin, celer je ne puis  
À la race future  
De combien obligé je suis  
À ta belle verdure,*



*Toi qui, sous l'abri de tes bois,  
Ravi d'esprit m'amuses ;  
Toi qui fais qu'à toutes les fois  
Me répondent les Muses ;*

*Toi par qui de l'importun soin  
Tout franc je me délivre,  
Lorsqu'en toi je me perds bien loin,  
Parlant avec un livre.*

*Tes bocages soient toujours pleins  
D'amoureuses brigades  
De Satyres et de Sylvains,  
La crainte des Naiïades !*

*En toi habite désormais  
Des Muses le collège,  
Et ton bois ne sente jamais  
La flamme sacrilège !*

*Verson ces roses pres ce vin*

*Verson ces roses pres ce vin,  
De ce vin verson ces roses,  
Et boyvon l'un à l'autre, afin  
Qu'au coeur noz tristesses encloses  
Prennent en boyvant quelque fin.*

*La belle Rose du Printemps  
Aubert, admoneste les hommes  
Passer joyeusement le temps,  
Et pendant que jeunes nous sommes  
Esbatre la fleur de noz ans.*

*Tout ainsi qu'elle défleurit  
Fanie en une matinée,  
Ainsi nostre âge se flestrit,  
Làs ! et en moins d'une journée  
Le printemps d'un homme perit.*

*Ne veis-tu pas hier Brinon  
Parlant, et faisant bonne chere,  
Qui làs ! aujourd'huy n'est sinon  
Qu'un peu de poudre en une biere,  
Qui de luy n'a rien que le nom ?*

*Nul ne desrobe son trespas,  
Caron serre tout en sa nasse,  
Rois et pauvres tombent là bas :  
Mais ce-pendant le temps se passe  
Rose, et je ne te chante pas.*

*La Rose est l'honneur d'un pourpris,  
La Rose est des fleurs la plus belle,  
Et dessus toutes a le pris :  
C'est pour cela que je l'appelle*





*Fluo SARLCV  
11, rue Talma  
75016 Paris*